

fraient le même cachet d'originalité. Un jour que je dinai avec lui, il me cria de l'autre bout de la table : « Tweddell, les Français ont pris Portsmouth ; je viens de recevoir un courrier d'Angleterre ; le roi est dans la Tour, et Shéridan est protecteur. » Ces manières bizarres sont un calcul chez lui ; il prétend que cela est nécessaire pour agir sur l'esprit de ses soldats. — Je lui demandai s'il était bien satisfait de la conduite de ses troupes après le massacre d'Ismaël ; il me répondit : « qu'il se retira dans sa tente et pleura. »

## DON JUAN.

### CHANT NEUVIÈME<sup>1</sup>.

#### I.

O Wellington ! (ou « Vilainton »<sup>2</sup> : — car la renommée a deux manières de prononcer ces syllabes héroïques ; la France, qui n'a pas même pu conquérir votre grand nom, en a fait un calembour ; — victorieuse ou vaincue, elle rira toujours) vous avez obtenu de grosses pensions et beaucoup de louanges ; si quelqu'un s'avisait de vous contester votre gloire, l'humanité se lèverait, et d'une voix tonnante, ferait retentir le nom de « Ney »<sup>3</sup> ! »

#### II.

Je pense que vous n'avez pas très bien agi avec Kinnaird dans l'affaire de Marinet<sup>4</sup> ; — il faut avouer que le tour n'est pas beau, et, comme beaucoup d'autres anecdotes, figure-rait assez mal dans l'épithaphe qu'on mettra sur votre tombe dans la vieille abbaye de Westminster. Quant au reste, il n'est pas nécessaire d'en parler ; ce sont des histoires bonnes à conter à table à l'heure du thé ; mais bien que vos années s'approchent rapidement de zéro, par le fait Votre Grâce n'est encore qu'un jeune héros.

#### III.

Quoique l'Angleterre vous doive (et vous paie) tant, cependant, sans contredit, l'Europe vous doit bien plus encore : vous avez raffermi la béquille de la légitimité, appui qui, de notre temps, n'est plus aussi sûr qu'autrefois. Les Espagnols, les Français et les Hollandais ont vu et senti avec

quelle vigueur vous restaurez ; et Waterloo a rendu le monde votre débiteur (seulement vos bardes auraient pu le chanter un peu mieux).

#### IV.

Vous êtes le « meilleur des coupe-jarrets ; » — pourquoi ressaisir ? l'expression est de Shakspeare, et j'en fais une application juste. La guerre n'est autre chose que l'art de brûler la cervelle aux gens, ou de leur couper la gorge, quand sa cause n'est pas sanctionnée par le bon droit. Si vous avez, une fois en votre vie, agi avec générosité, c'est ce que décidera le monde, et non les maîtres du monde ; et, pour mon compte, je serais charmé d'apprendre à qui Waterloo a profité, si ce n'est à vous et aux vôtres.

#### V.

Je ne suis point flatteur ; — vous avez été rassasié de flat-terrie : on prétend que vous l'aimez ; — il n'y a là rien d'étonnant. Celui qui a passé sa vie au milieu des assauts et des batailles peut bien, à la fin, être un peu fatigué du tonnerre ; et avalant l'éloge plus volontiers que la satire, il est naturel qu'il aime à s'entendre louer de toutes ses bévues heureuses, appeler « sauveur des nations, » — non encore sauvées, et « libérateur de l'Europe, » — encore esclavé<sup>5</sup>.

#### VI.

J'ai fini ; allez maintenant dîner avec la vaisselle, présent du prince du Brésil, et envoyez à la sentinelle qui veille à votre porte une tranche ou deux de vos morceaux délicats. Le pauvre diable a combattu ; mais il y a longtemps qu'il ne lui est arrivé si bonne aubaine. Ne dit-on pas aussi que le peuple a faim ? Nul doute que vous ne méritiez votre ration ; mais veuillez, je vous prie, en donner quelques miettes à la nation.

#### VII.

Mon intention n'est pas de censurer ; — un aussi grand homme que vous, mylord duc, est bien au-dessus de la censure. Et puis, les mœurs romaines de Cincinnatus sont fort peu en rapport avec l'histoire moderne ; bien que, en votre

qualité d'Irlandais, vous aimiez les pommes de terre, il n'est pas nécessaire que vous en dirigiez la culture; et un demi-million sterling pour votre ferme sabine, c'est un peu cher! — soit dit sans vouloir vous offenser.

## VIII.

Les grands hommes ont toujours dédaigné les grandes récompenses : Épaminondas sauva Thèbes, et mourut sans laisser même de quoi payer ses funérailles; Georges Washington eut des remerciements, et rien de plus, hormis la gloire pure (que peu d'hommes ont eue) d'avoir affranchi sa patrie; Pitt avait aussi son orgueil, et ce ministre d'état à l'âme fière est célèbre pour avoir ruiné gratis la Grande-Bretagne.

## IX.

Excepté Napoléon, nul mortel n'eut en son pouvoir une occasion aussi belle, et n'en fit un plus mauvais usage. Vous pouviez affranchir l'Europe de l'unité des tyrans, et faire bénir votre nom de rivage en rivage; et, *maintenant*, — de quelle sorte est votre gloire? Faut-il que la Muse vous la chante? *Maintenant* que les vaines acclamations de la populace ont cessé, allez l'entendre dans les cris de votre patrie affamée! regardez le monde, et maudissez vos victoires!

## X.

Comme dans ces nouveaux chants il est question d'exploits guerriers, à vous la Muse sincère adresse des vérités que vous ne lirez pas dans les gazettes, mais qui doivent être proclamées sans salaire; il est temps de l'apprendre à la tribu mercenaire qui s'engraisse du sang et des dettes de son pays. Vous avez fait de *grandes* choses; mais, n'ayant pas l'âme *grande*, vous avez laissé à faire les plus grandes, — et perdu le genre humain.

## XI.

La Mort rit; — allez méditer sur le squelette avec lequel les hommes figurent la chose inconnue qui cache le monde passé, semblable à un soleil qui s'est couché pour briller peut-être ailleurs d'un éclat plus radieux; — la Mort rit de

tout ce qui vous fait pleurer : — regardez cet incessant épouvantail de tous, dont l'aiguillon, bien que dans son fourreau, nous menaçant toujours, change la vie en terreur! Remarquez comme sa bouche sans lèvres exhale, sans ouffle, un affreux grincement!

## XII.

Remarquez comme le spectre rit et insulte à tout ce que vous êtes! et pourtant il *fut* lui-même ce que maintenant vous êtes : il ne *rit pas de l'une à l'autre oreille*, car il n'en a pas; il a depuis longtemps cessé d'entendre, et pourtant il *sourit* encore; et lorsque, auprès de lui ou au loin, il arrache à l'homme ce manteau bien plus précieux que celui du tailleur, sa peau incarnée, blanche, noire, ou cuivrée, — les os morts font la grimace.

## XIII.

Elle rit donc, la Mort! — triste gaieté! mais c'est comme cela; et avec un pareil exemple, pourquoi la vie ne ferait-elle pas comme sa supérieure? pourquoi ne foulerait-elle pas à ses pieds, en souriant, tous ces riens éphémères qui se succèdent comme des bulles d'eau sur un océan beaucoup moins vaste que l'éternel déluge qui dévore les soleils comme les rayons, — les mondes comme les atomes, — les années comme les heures?

## XIV.

« Être ou n'être pas, voilà la question, » dit Shakspeare, qui est maintenant tout à fait à la mode. Je ne suis ni Alexandre ni Éphésion, et je n'ai jamais été très passionné pour la gloire *abstraite*, mais je préfère de beaucoup une bonne digestion au cancer de Bonaparte. — Quand je pourrais, à travers cinquante victoires, m'élancer à l'infamie ou à la gloire; sans un estomac, — à quoi me servirait un grand nom?

## XV.

« *O dura ilia messorum!* » — « O robustes boyaux des moissonneurs! » Je traduis dans l'intérêt incontestable de ceux qui savent ce que c'est qu'une indigestion, — ce supplice interne qui fait couler tout le Styx dans un seul petit

foie. Les sueurs du paysan valent les domaines de son seigneur; que *l'un* travaille pour gagner son pain, — que *l'autre* pressure pour toucher ses fermages; le plus heureux des deux sera celui qui dormira du meilleur somme.

## XVI.

« Être ou n'être pas! » — Avant de décider, je serais bien aise de savoir ce que c'est que d'être. Il est bien vrai que nous raisonnons à perte de vue, et pensons, par ce que nous voyons, que *rien n'échappe à nos regards*; pour ma part, je ne me rangerai d'aucun parti tant que je ne les verrai pas une bonne fois d'accord. Pour moi, je suis quelquefois tenté de croire que la vie est la mort, au lieu de n'être qu'une simple affaire de respiration.

## XVII.

« Que sais-je! » était la devise de Montaigne, ainsi que des premiers académiciens; l'un de leurs axiomes favoris était que toute la science de l'homme ne peut aboutir qu'au doute. La certitude n'existe pas; cela est aussi évident qu'aucune des conditions de notre nature; nous savons si peu ce que nous faisons en ce monde, que je doute même si le doute est vraiment l'action de douter.

## XVIII.

Il est doux de flotter comme Pyrrhon<sup>7</sup> sur une mer de conjectures; mais quoi! si le déploiement de la voile fait chavirer le bateau? vos sages ne connaissent pas grand'chose à la navigation; nager longtemps dans l'abîme de la pensée est un exercice fatigant: une station calme et peu profonde auprès du rivage, où l'on puisse, en se baissant, ramasser quelques jolis coquillages, est préférable pour les baigneurs modérés.

## XIX.

« Mais le ciel, » dit Cassio, « est au-dessus de tout; — ne parlons donc plus de cela, et faisons notre prière! » Nous avons nos âmes à sauver depuis le faux pas d'Ève et la chute d'Adam, qui entraîna dans la tombe tout le genre humain, ainsi que les poissons, les quadrupèdes et les oiseaux. « La Providence préside même à la chute du passereau. » Quel

crime a pu commettre le passereau? Nous n'en savons rien; peut-être s'est-il perché sur l'arbre objet de la convoitise d'Ève.

## XX.

O vous, dieux immortels! qu'est-ce que la théogonie? Et toi aussi, homme mortel! qu'est-ce que la philanthropie? O monde, qui fus et qui es, qu'est-ce que la cosmogonie? Certaines gens m'ont accusé de misanthropie; et pourtant je ne sais pas plus ce qu'ils veulent dire par là que l'acajou de ce pupitre; je comprends la lycanthropie<sup>8</sup>: car, sans transformation, les hommes, pour la cause la plus légère, deviennent de vrais loups.

## XXI.

Mais moi, le plus doux des hommes, comme Moïse ou Mélanchton; moi qui n'ai jamais rien fait d'excessivement malveillant, — et qui (bien que je n'aie pu de temps à autre m'empêcher de suivre les penchants du corps et de l'esprit) ai toujours eu une tendance à l'indulgence, — pourquoi m'appellent-ils misanthrope? Non parce que *je les hais*, mais parce qu'*ils me haïssent*. Restons-en là.

## XXII.

Il est temps de continuer notre excellent poème: — car je soutiens qu'il est excellent, tant le corps de l'ouvrage que le « proème, » bien que l'un et l'autre ne soient jusqu'ici qu'imparfaitement compris; — mais patience! plus tard la vérité, apparaissant dans son plus sublime appareil, se chargera de ce soin; jusque-là, je dois me contenter de partager ses charmes et son exil.

## XXIII.

Nous avons laissé notre héros (et je pense aussi le vôtre, ami lecteur) sur le chemin de la capitale des rustres policés par l'immortel Pierre, et qui, jusqu'à présent, se sont montrés plus braves que spirituels. Je sais que leur puissant empire a recueilli et recueille encore bien des flatteries, même celles de Voltaire, et c'est dommage. Pour moi, un autocrate absolu n'est pas seulement un Barbare, c'est quelque chose de bien pire encore;

## XXIV.

Et je ferai la guerre, en paroles du moins (et, — le cas échéant, — en actions), à tous ceux qui font la guerre à la pensée; — et de tous les ennemis de la pensée, les plus impitoyables de beaucoup ce sont et ce furent toujours les tyrans et les sycophantes. Je ne sais à qui restera la victoire; quand j'aurais cette prescience, ce ne serait pas un obstacle à ma haine franche, complète, invétérée, pour tout despotisme, chez toutes les nations.

## XXV.

Ce n'est pas que j'adule le peuple: il y a, sans moi, assez de démagogues et d'infidèles pour abattre tous les clochers, et mettre en leur place quelque sottise de leur façon. Savoir s'ils sèment le scepticisme pour recueillir l'enfer, comme le prétend le dogme un peu dur des chrétiens, je l'ignore; — je désire que les hommes soient libres du joug de la populace comme de celui des rois, — du vôtre comme du mien.

## XXVI.

Comme je ne suis d'aucun parti, je vais nécessairement offenser tous les partis; — n'importe! du moins mes paroles sont plus sincères et plus franches que si je cherchais à voguer avec le vent. Celui qui n'a rien à gagner n'a pas besoin d'artifice; celui qui ne veut être ni oppresseur ni esclave peut parler librement; ainsi ferai-je, et je ne joindrai pas ma voix au cri de jackal de l'esclavage.

## XXVII.

Elle est juste cette comparaison du *jackal*: — je les ai entendus la nuit, au milieu des ruines d'Éphèse<sup>9</sup>, hurler comme la meute mercenaire de ces lâches pourvoyeurs du pouvoir qui suivent la chasse pour profiter des restes, et flairaient la proie que leurs maîtres réclament. Toutefois, les pauvres jackals, pourvoyeurs intelligents du brave lion, sont moins ignobles que les insectes humains qui chassent pour des araignées.

## XXVIII.

Levez le bras seulement, et balayez-moi leur toile, vous aurez rendu impuissants leur venin et leurs bras. Peuple ou

plutôt peuples), écoutez-moi! — poursuivez votre œuvre sans relâche. La toile de ces tarentules s'étendra chaque jour jusqu'au moment où vous ferez cause commune; il n'y a encore que la mouche espagnole et l'abeille attique qui aient piqué de leur aiguillon pour s'affranchir.

## XXIX.

Nous avons laissé don Juan, qui s'était distingué dans la dernière tuerie; nous l'avons, dis-je, laissé en route porteur de la dépêche où il était parlé de sang comme nous parlerions d'eau; les cadavres, amoncelés comme le chaume dans les cités silencieuses, ne servaient qu'à amuser les loisirs de la belle Catherine; elle regardait cette joute de nations comme un combat de coqs; seulement elle tenait à ce que les siens restassent fermes comme des rocs.

## XXX.

Il voyageait dans un *kibitka* (c'est une maudite voiture sans ressorts, qui, sur les routes raboteuses, vous laisse à peine un de vos os intact); là, il réfléchissait à loisir à la gloire, à la chevalerie, aux rois, aux ordres royaux et à tout ce qu'il avait fait, et il souhaitait que les chevaux de poste eussent les ailes de Pégase, ou du moins que les chaises de poste fussent rembourrées de plumes quand on voyage sur de mauvais chemins.

## XXXI.

A chaque cahot, — et ils étaient fréquents, — il regardait sa petite protégée comme s'il eût désiré qu'elle souffrit moins que lui dans ces grands chemins abandonnés aux ornières, aux cailloux et au savoir-faire de la charmante nature, qui est un fort mauvais voyer, et n'admet pas de barques sur ses canaux dans les pays où Dieu prend sous sa direction personnelle la terre et l'eau, la culture et la pêche.

## XXXII.

Du moins, lui, il ne paie pas de fermages, et il est, sans contredit, le premier de ceux que nous avons coutume d'appeler « gentlemen fermiers », — race tout à fait usée depuis qu'il n'y a plus de fermages, que les « gentlemen » sont dans une pitoyable condition, et que « les fermiers »

ne peuvent relever Cérès de sa chute; elle est tombée avec Bonaparte. — Quelles étranges réflexions à faire quand on voit les empereurs et les avoines baisser de compagnie!

XXXIII.

Juan reportait donc ses regards sur l'aimable enfant qu'il avait arrachée à la mort; — quel trophée! O vous qui élevez des monuments souillés de sang humain, comme Nadir Shah, ce sophi constipé qui, après avoir fait de l'Indostan un désert, et laissé à peine au Mogol une tasse de café pour consoler ses douleurs, fut tué, le pêcheur! parce qu'il ne pouvait plus digérer son dîner<sup>10</sup>;

XXXIV.

O vous! ou nous! ou lui! ou elle! songez qu'une vie sauvée, surtout si elle est jeune ou jolie, laisse de plus doux souvenirs que les lauriers les plus verts nés sur un sol fumé d'humaine argile, quand ils seraient accompagnés de tous les éloges qui aient jamais été dits ou chantés; quand elle serait célébrée sur toutes les harpes, si votre propre cœur ne fait chorus, la gloire n'est qu'un vain bruit.

XXXV.

O vous, grands auteurs lumineux, volumineux; et vous, millions de scribes quotidiens, dont les pamphlets, les volumes, les journaux nous illuminent! soit que le gouvernement vous salarie pour prouver que nous ne sommes pas dévorés par la dette publique; — soit que, d'un talon mal appris, marchant, sans égard, sur les « cors des courtisans, » vos feuilles populaires vous fassent vivre en proclamant la famine de la moitié du royaume; —

XXXVI.

O vous, grands auteurs! — Mais, « à propos de bottes », j'ai oublié ce que je voulais dire, comme cela est arrivé parfois à de plus sages; c'était quelque chose ayant pour but de calmer toute irritation dans les casernes, les palais ou les chaumières; certes, mes avis eussent été en pure perte, et c'est ce qui me console de ne plus m'en souvenir, quoiqu'ils fussent assurément impayables.

XXXVII.

Mais laissons-les; — quelque jour on les retrouvera avec d'autres reliques d'un « monde antérieur », quand ce monde-ci sera devenu *antérieur* lui-même, enfoui sous terre, sens dessus dessous, tordu, crispé, bouilli, rôti, frit ou brûlé, retourné ou noyé, comme tous les mondes précédents, sortis du chaos, et rentrés dans le chaos, couche définitive qui doit tous nous recouvrir.

XXXVIII.

Cuvier le dit; — et alors, dans la nouvelle création élevée sur notre antique ruine, apparaîtront quelques anciens et mystérieux débris des choses détruites; puis viendront les conjectures en l'air, comme nous en faisons sur les Titans ou les Géants, dont la taille avait quelques centaines de pieds, pour *ne pas* dire de milles, sur les mammoths et les crocodiles ailés.

XXXIX.

Jugez donc, si alors on venait à déterrer Georges IV! Les nouveaux habitants de ce nouvel Orient se demanderont avec étonnement où pouvaient souper de tels animaux (car eux, ils n'auront que des proportions minimes; les mondes eux-mêmes avortent quand ils enfantent trop fréquemment, et à force de remettre en œuvre les mêmes matériaux, toute création nouvelle a été s'amoindrissant; — les hommes ne sont que les vers du sépulcre de quelque monde colossal).

XL.

Cette jeune humanité, fraîchement chassée de quelque autre paradis, condamnée à labourer, bêcher, suer, se débarrasser, planter, recueillir, filer, moudre, semer, jusqu'à ce que tous les arts soient découverts, surtout l'art de la guerre et de l'impôt; — quand elle contempera ces grandes reliques, n'y verra-t-elle pas les monstres d'un nouveau musée?

XLI.

Mais j'ai le défaut de trop donner dans la métaphysique; « le temps est hors de ses gonds », — et moi aussi; j'oublie

tout à fait que ce poëme est essentiellement badin, et m'égare dans des matières un peu arides. Je n'arrête jamais à l'avance ce que je dirai, et cela, vraiment, est par trop poétique : on doit savoir pourquoi et dans quel but on écrit ; mais, note ou texte, je ne sais jamais, quand j'écris un mot, celui qui va suivre.

## XLII.

Si bien que j'erre à l'aventure, tantôt faisant un bout de récit, tantôt méditant ; — mais il est temps de narrer. J'ai laissé don Juan voyageant au pas de ses chevaux ; — maintenant nous allons faire du chemin en peu de temps. Je ne m'arrêterai pas aux détails de son voyage ; nous avons eu depuis peu tant de relations de *touristes* ! supposez donc que Juan est à Pétersbourg ; figurez-vous cette agréable capitale de neige peinte ;

## XLIII.

Figurez-vous Juan dans un salon plein de monde ; supposez-le vêtu d'un bel uniforme : habit écarlate, revers noirs, chapeau à trois cornes, avec un long panache flottant comme des voiles déchirées par l'orage ; culotte brillante comme le Cairn Gorme<sup>11</sup>, de casimir jaune, je présume ; bas blanc-de-lait, tirés à ravir sur une jambe dont la symétrie faisait ressortir leur soie ;

## XLIV.

Supposez-le l'épée au côté, le chapeau à la main, beau des avantages qu'il tenait de la jeunesse, de la gloire et du tailleur du régiment, — ce grand enchanteur qui, d'un coup de sa baguette, fait naître la beauté et pâlir la nature, étonnée qu'elle est de voir combien l'art relève son ouvrage (quand toutefois il n'emprisonne pas nos membres comme dans une geôle). — Voyez Juan comme placé sur un piédestal ! on le prendrait pour l'Amour devenu lieutenant d'artillerie !

## XLV.

Son bandeau, s'abaissant, a formé une cravate ; ses ailes se sont repliées à la dimension d'épaulettes ; son carquois, diminuant de volume, est devenu un fourreau ; ses flèches, transformées en une petite épée, ont gardé leur pointe acérée !

son arc s'est changé en un chapeau à trois cornes ; et pourtant, entre Juan et l'Amour, si grande est la ressemblance que, pour ne pas le prendre pour Cupidon, Psyché devrait être plus habile que bien des épouses qui tombent dans des méprises tout aussi sottes.

## XLVI.

Les courtisans ouvrirent de grands yeux, les dames chuchotèrent, et l'impératrice sourit ; le favori régnant fronça le sourcil. — J'ai tout à fait oublié de qui c'était alors le tour : car le nombre était grand de ceux qui avaient, à tour de rôle, occupé ce poste difficile depuis que Sa Majesté régnait seule ; mais, en général, c'était, pour la plupart, de robustes gaillards de six pieds de haut, tous faits pour rendre jaloux un Patagon.

## XLVII.

Juan ne leur ressemblait pas ; il était svelte et fluet, pudibond et imberbe ; pourtant il y avait quelque chose dans sa tournure, et plus encore dans ses yeux, qui semblait dire que, bien qu'il eût l'air d'un séraphin, sous l'enveloppe de l'ange il y avait un homme. D'ailleurs, un adolescent plaisait parfois à l'impératrice, et elle venait tout récemment d'enterrer le beau Lanskoï<sup>12</sup>.

## XLVIII.

Il n'est donc pas étonnant qu'Ymerloff, ou Momonoff, ou Scherbatoff, ou tout autre *off* ou *on*, redoutassent que Sa Majesté, dans son cœur (qui n'était pas des plus sauvages), ne trouvât place pour une flamme nouvelle : pensée suffisante pour rembrunir l'aspect rude ou tendre de celui qui, dans le langage employé pour désigner son rang, occupait alors ce *haut poste officiel*.

## XLIX.

Aimables dames, si vous voulez savoir le sens de cette diplomatique expression, allez entendre<sup>13</sup> l'Irlandais marquis de Londonderry<sup>14</sup> ; et dans cet étrange flux de paroles enfilées les unes aux autres, que personne ne comprend et auxquelles tout le monde obéit, peut-être réussirez-vous à re-